



Faire par volonté propre ce qu'il faudrait faire par obéissance c'est prendre de vaines fatigues, c'est renoncer aux bénédictions, au soutien, aux consolations de Dieu ; c'est nous préparer cette sentence: vous avez travaillé pour vous, je ne vous dois rien !

Travaillant pour Dieu, au contraire, nous amassons des trésors infinis; nos œuvres, par cette conduite, deviennent celles de Dieu, notre force et sa force; il nous console de nos peines, il rend nos sueurs fructueuses ; nous l'aimons, il nous aime ; dès ici-bas nous goûtons les douceurs du paradis.

Pour exciter un cœur généreux à obéir, l'exemple de Notre Seigneur ne peut-il suffire ? Sa vie n'a été qu'un acte répété d'obéissance à son Père.

(Cahier Cachica n° 27)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

107
2015

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

113^e année
10^e série, n° 107
14 septembre 2015

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Vivre le présent avec passion

Pour vivre avec passion notre vocation et notre mission betharramites, il est bon de faire, comme saint Michel Garicoïts, l'expérience de la rencontre avec la personne du Verbe incarné, « Jésus, anéanti et obéissant » qui donne une nouvelle orientation à notre vie (*Deus Caritas Est* 1). La RdV, depuis 1969, exprime bien cela dans la référence à l'Evangile, reproduire, manifester et prolonger l'élan généreux du Sacré-Cœur de Jésus, le Verbe incarné. Jamais auparavant le charisme de saint Michel n'avait été exprimé. Le Père Etchécopar en aurait été heureux, lui qui a si bien sauvegardé l'« Ecce venio » dans la Règle approuvée par le Saint-Siège. Après sa mort, dans la Règle de 1901, l'expression disparaît.

Saint Michel Garicoïts ne s'est pas contenté de faire de la Société du Sacré Cœur une association de vie apostolique ; il voulait un institut de vie consacrée : avec la vie commune, les vœux, le fait de ne rien conserver comme propriété de biens, l'élection du supérieur général élu par les religieux. Pourtant, aujourd'hui, il y a encore des religieux au style de vie individualiste : communauté non valorisée, comptes non rendus, les biens reçus, étant religieux déjà, revenant à leurs neveux. Mais il y a aussi des communautés

Dans ce numéro

Page 4 • "Este hombre es feliz..."
Page 5 • Le Pape François au Paraguay
Page 9 • Fils de saint Michel Garicoïts
Page 11 • Communications du Conseil général
Page 12 • En continuant l'œuvre du Fondateur
Page 14 • Tour d'horizon betharramite
Page 15 • † P. Joaquim Soares de Moreira scj
Page 16 • † P. Alexandre Berhouet scj
Page 18 • Une vitalité généreuse et communicative
Page 22 • Le Cahier Fondeville (8)
Page 24 • A l'écoute de saint Michel...

qui programment, réalisent et évaluent le projet communautaire et des religieux qui s'efforcent de partager ce qui fait leur vie, la foi et les biens. Et cela les aide à s'engager avec passion et joie dans la mission. Il existe des vicariats qui veillent à la formation permanente, comme des religieux qui résistent à prendre un temps pour se confronter à un renouveau intérieur.

« Ce qui doit nous caractériser, c'est l'esprit d'obéissance... Si l'obéissance manque, la raison d'être manque. » (RdV 60). J'ai rencontré cette obéissance chaque fois que j'ai eu à demander leur disponibilité à quelques jeunes religieux pour la fondation au Vietnam ou pour intégrer des communautés internationales que le chapitre général avait souhaitées. Dans quelques vicariats, le manque d'obéissance est un obstacle pour garder l'engagement auprès des Eglises locales. Refuser un changement de communauté, essayer d'aller plutôt dans une communauté qui intéresse, refuser d'aller dans quelques communautés parce qu'il s'y trouve des religieux avec qui le courant ne passe pas, sont des attitudes qui détruisent la vie d'un vicariat ou d'une région.

L'histoire de notre congrégation manifeste comment le Saint-Esprit a gardé vive la dynamique missionnaire qui nous amenait chaque fois plus loin. Nous inaugurons ces prochains jours notre présence au Vietnam. Il s'agit véritablement d'une grâce qui permet au charisme de saint Michel Garicoïts de continuer de vivre et d'être présent dans le monde.

Aujourd'hui nous avons de la difficulté à garder nos grandes œuvres éducatives, historiques, à Bétharram, en Argentine et au



*Le présent vécu avec la passion missionnaire du Me Voici :
P. Yesudas scj et P. Sa-at scj*

Paraguay, où elles continuent d'avoir une fonction sociale et missionnaire. Grâce au travail mené à bien ces 40 dernières années avec les laïcs, en les initiant au charisme et à la mission de Bétharram, nous avons pu leur confier des responsabilités jusqu'alors réservées aux religieux.

Dans d'autres vicariats, le témoignage des religieux a permis d'éveiller les laïcs à un désir de partager la spiritualité des religieux, buvant à la même source de l'expérience charismatique de saint Michel Garicoïts. C'est une aide pour vivre avec fidélité l'Evangile dans la vie quotidienne.

Depuis le Concile, la mission s'oriente plus en direction des paroisses. Beaucoup de bien s'y opère ; bien que cela pose beaucoup de questions aujourd'hui à notre pastorale ordinaire. Dans quelques vicariats, les évêques

d'Orthez, Bernède de Bézingrand et Carrère d'Abos. Ils entrèrent dans le noviciat. Plusieurs frères entrèrent aussi. Il le fallait bien pour avoir des associés à donner à nos messieurs destinés au Nouveau Monde et pour remplacer les sortants et ceux que le Bon Dieu rappelait à lui. (...)

A l'arrivée des messieurs de Sainte Croix on renouvela le Conseil et on pourvut au remplacement de M. Larrouy par M. Chirou et M. Cazaban prit sa place dans l'administration. Pour les missions elles continuèrent ; l'élan augmentait, les populations s'émouvaient, surtout cette année où le Saint Père venait d'accorder un jubilé (...).

La fin de l'année 1855 et les six premiers mois de 1856 furent employés à confectionner le trousseau des futurs apôtres de l'Amérique et des deux frères servants Fabien et Joannès, de M. Magendie disciple de M. Barbé et son parent.

Monsieur le Supérieur trouvant dans deux jeunes frères Quillahaquy et Gaby de Bouilh né à Ainhua, de l'intelligence et de la sagesse leur donna et leur fit donner des leçons de latin. C'était profiter de ses biens, bien disposé à recevoir du dehors tout ce que Notre-Dame lui enverrait pour combler le vide qui allaient se faire.

On était arrivé aux vacances de 1856, à la veille du départ pour l'Amérique, la distribution des prix au collège fut présidée par M. Abbadie, curé de Saint-Pé. Après avoir fait l'éloge de l'éducation chrétienne et décrit le bonheur des pères et mères qui ont le bon goût de choisir des établissements religieux et de bon exemple, M. le Président exprima des regrets d'avoir à faire ses adieux à M. Bar-

bé qu'il connaissait depuis longtemps, ayant été son collaborateur dans le petit séminaire de Saint-Pé. Il est vrai, dit-il aux élèves et aux parents, que vous faites une grande perte, mais le bon Dieu qui le transporte ailleurs pour la gloire vous laisse toujours la protection de Marie et l'honneur de son choix. M. Garicoïts qui avait su appeler et employer celui dont nous allons être privés : avec Marie et M. Garicoïts et ses ardents collaborateurs, tout sera compensé, dépassé et même augmenté, car le sacrifice qui se fait ne servira qu'à appeler sur Bétharram de nouvelles et d'abondantes bénédictions du ciel.

Ce fut au mois de septembre 1856 que MM. Guimon, Larrouy, Barbé, Sardoy et Harbustan quittèrent Bétharram, avec les Frères Joannès et [Lhopital et le séminariste Magendie] ; ils s'embarquèrent à Bayonne ; la traversée fut plus ou moins pénible et accidentée et dura presque deux mois. Mais on eut vers la Noël de 1856 de bonnes nouvelles sur leur heureux débarquement et la bonne réception qui leur avait été faite par Monseigneur l'évêque et par son clergé. On leur procura un logement convenable et on leur assigna une église rapprochée pour l'exercice de leur ministère. En même temps M. Barbé annonçait qu'il préparait un bâtiment assorti pour un collège, parce qu'on peut lui envoyer aussitôt des aides en grand nombre ; car il jugeait d'avance que les fruits seraient plus abondants pour leur ministère, si l'on pouvait donner à la jeunesse une éducation solide et chrétienne.

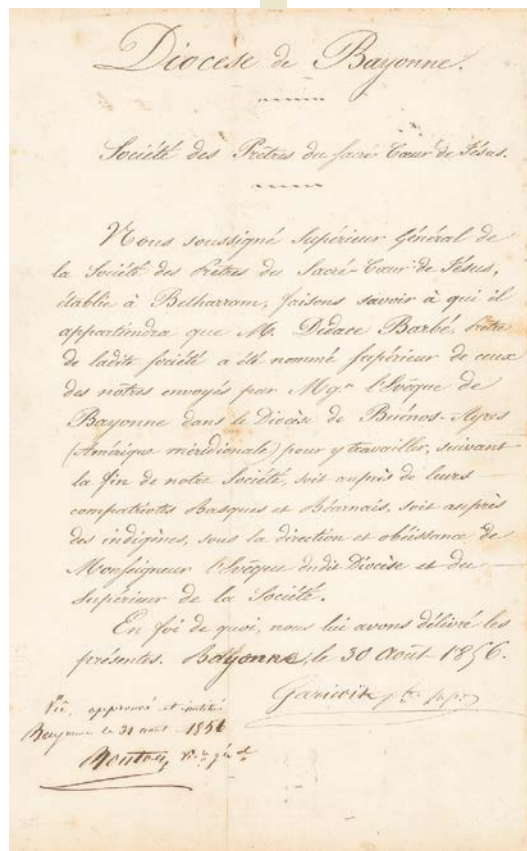
Simon Fondeville scj
(1805-1872)
(à suivre)

Acceptation de la mission en Amérique... Nouveaux membres de la Congrégation... Augmentation des pèlerinages à Bétharram... Préparatifs et départ pour l'Amérique...

En cette année 1855 eut lieu le renouvellement du conseil, et c'est alors que Mgr l'Evêque proposa la mission d'Amérique. Cette œuvre fut inspirée par le besoin spiri-

tuel des émigrants basques et béarnais formant une population de près de 100 000 âmes à Buenos Aires et à Montevideo. La proposition était dictée par la charité et le zèle tant de l'évêque de Buenos Aires que de notre évêque, qui voulait consoler le cœur de l'évêque américain, affligé de ne pouvoir secourir ce grand peuple étranger.

On n'en appelait donc point à l'obéissance et à la désignation par Monsieur le Supérieur des sujets qu'on devait envoyer outre mer. A la charité qui proposait répondait la charité qui acceptait. L'acceptation



Document rédigé à Bayonne le 30 août 1856 pour l'envoi en mission en Amérique, signé « Garicoits P^{re} Sup^r »

fut unanime : c'était ensuite à chacun de demander à Dieu la lumière pour connaître sa volonté, pour l'accomplir. Messieurs Guimon, Barbé, Larrouy, Sardoy et Harbustan de Barcus, ces derniers curés dans le pays basque, se présentèrent pour passer en Amérique.

Monsieur Ducasse de Ibos (Tarbes) aspirant au sacerdoce, pourvu de son exeat, était à Bétharram depuis plus de 11 ans. Il fut ordonné prêtre en 1855 et reçu dans la congrégation ; on l'envoya comme maître d'études à Oloron, Orthez, après l'avoir occupé dans l'institution de Bétharram pendant plusieurs années. Cependant la maison d'Orthez nous envoyait trois ou quatre sujets bien distingués : messieurs Cachica

nous les ont enlevées ; dans d'autres, nous les avons abandonnées faute de pouvoir les tenir. Tel vicariat a acquis ainsi un style plus missionnaire en quittant cette pastorale.

D'autre part, les religieux sont plus sensibles à une mission auprès des pauvres. En Thaïlande, en Centrafrique, notre mission se développe exclusivement au service des pauvres. On peut en dire autant de la communauté de Hojai au nord-est de l'Inde comme de l'accueil des enfants en Argentine ou la ferme pédagogique de Tshanfeto en Côte d'Ivoire. Il en va de même pour le projet PAPETRA au milieu des toxicodépendants au Paraguay, la Maison familiale à Monteporzio, le centre Saint-Michel à Bouar, le dispensaire de Niem en Centrafrique, l'engagement de quelques religieux comme chapelains d'hôpitaux en Italie, permettent une présence missionnaire au milieu des malades qui est une nouveauté pour la Congrégation.

La Règle de vie 2012 a ouvert l'éventail des services dans la mission, manifestant ainsi la richesse de la charité qui ne connaît pas de limites et qui est toujours capable d'ouvrir de nouvelles voies pour apporter le souffle de l'Evangile aux cultures et aux milieux de la société les plus divers (pape François, lettre aux consacrés I, 2).

Aujourd'hui nous affrontons le défi d'une vie plus internationale : respect des différences d'âges, de formation, de culture, etc. Nous sommes appelés à construire l'unité à partir de l'expérience de foi, de la vocation et de la mission. Cette unité nous permet de cultiver notre identité et notre appartenance, comme elle enrichit le charisme par l'incarnation dans différentes cultures.

Les communautés internationales ne sont pas une nouveauté. Elles existaient déjà dans

les pays de mission : Thaïlande, Terre Sainte, Côte d'Ivoire, Argentine, Uruguay, Paraguay et Brésil. La mobilité des religieux s'accroissant, d'autres communautés existent désormais, celle d'Olton, de Great Barr, Droitwich, Mendelu, Pau-Bétharram, Pibrac, Nazareth, Bouar, Montevideo-Tacuarembó. Les former n'est pas tâche facile sauf si elles se construisent sur la base d'une nouvelle orientation : celle que nous a donnée l'expérience de la rencontre avec « Jésus anéanti et obéissant ».

Ces dernières années, le Seigneur nous a bénis avec la profession perpétuelle de nombreux frères qui furent ordonnés par la suite, surtout en Inde, Thaïlande, Côte d'Ivoire, Brésil, Argentine et Paraguay. Toutefois il y a des préoccupations : la sortie de la Congrégation de certains, peu après les vœux perpétuels ; dans les vicariats d'Europe, il n'y a aucun jeune en formation.

Nous avons porté un grand soin à la formation initiale selon la RdV et la Ratio formationis renouvée. En 2007, il y a eu une rencontre de formateurs à Adiapodoumé, chaque deux ans se tient la session de Bétharram pour les religieux proches des vœux perpétuels, chaque Région a son projet de formation, il existe une formation pour les formateurs, une seule communauté de noviciat par région, et le scolasticat unique pour la région Etchécopar. L'insistance sur la maturité humaine, l'expérience de foi, l'accompagnement personnel, les exercices ignatiens, la fraternité évangélique visent à l'essentiel. Pour donner de la force à ce qui existe et revoir ce qui ne marche pas, tous les formateurs se retrouveront en janvier 2016 à Rome.

Gaspar Fernández Pérez, sc
Supérieur général

“Este hombre es feliz...”



“Este hombre es feliz...” a écrit le P. Raul Villalba scj en découvrant sur facebook cette photo du P. Enrique Lasuén scj en compagnie du P. Francisco de Assis scj. Tout récemment le pape François disait : « Je ne peux imaginer un chrétien qui ne sache pas sourire. Cherchons à donner un témoignage joyeux de notre foi »... Mission accomplie P. Enrique !

Photo publiée sur la page Facebook du P. Francisco de Assis scj le 13 juillet dernier. Merci au photographe !

conde famille. Ce chemin, au début, n'a pas été facile : nous ne nous connaissions pas tous et il était difficile de s'intégrer ; mais avec le temps, avec l'aide de Notre Dame de Bétharram, avec les enseignements de saint Michel Garicoits et la présence de l'Esprit Saint au milieu de nous, cette communauté a pris forme dans l'amour et la joie.

La communauté est notre soutien en toute circonstance et nous sommes toujours unis dans la prière selon les besoins de chacun et pour le mouvement FVD. Sans la communauté tout aurait été plus difficile.

Entre nous et avec le Christ nous nous sommes proposés de porter nos croix quotidiennes. Bien entendu, il y a eu des hauts et des bas, les problèmes de la vie quotidienne, mais tout ceci ne nous a pas empêchés de renforcer notre communauté, et de tomber amoureux du charisme de Bétharram. Je conclus par une citation de notre saint fondateur : « Quelle belle disposition que d'être toujours à la disposition de Dieu, toujours prêts à dire Me Voici comme Marie tant qu'à Dieu ne plaise, simples et contents d'être

des bergers du troupeau du Seigneur. » (**Gonzalo Campos Cervera**)

« La spiritualité bétharramite a été présente dès les premiers pas que nous avons faits ; pendant 4 ans on nous a enseigné l'obéissance, la disponibilité et l'amour de Dieu, valeurs qui nous ont permis de vivre des fiançailles de 11 ans pendant lesquels nous avons découvert que l'amour se résume dans le service et le don de soi aux autres. Nous faisons partie d'une communauté au sein du mouvement FVD qui nous permet de continuer à grandir dans la foi, de consolider notre famille selon cette valeur fondamentale : c'est la vie avec le Christ et dans le Christ qui nous donne de partager avec les autres la joie de vivre notre charisme. Nous sommes appelés à prendre l'engagement d'accomplir la volonté de Dieu dans notre vie, dans notre famille et dans notre couple en accueillant avec amour tout ce qui se présente comme un don du ciel. » (**Lilian Carolina Codos Santacruz**)

Comment est organisé le Groupe FVD ?

Le Groupe FVD a une structure verticale qui prône et favorise l'obéissance, épine dorsale du charisme bétharramite. Le premier socle est formé par le CONSEIL, constitué du SUPÉRIEUR et de deux autres personnes en qualité de CONSEILLERS ; ces trois personnes sont élues par le vote d'une assemblée électorale tous les deux ans. Le supérieur et ses deux conseillers choisissent LES RESPONSABLES DE COMMISSION à qui il incombe de mettre en œuvre les décisions et les orientations pastorales.

Les commissions actives actuellement dans le Groupe sont les suivantes : Commission Formation, Commission Retraites, Commission Groupes, Commission Liturgie, Commission Économie, Commission Chœur, Commission Apostolat, Commission Événements et Commission Missions. Chaque commission et les membres du conseil présentent le travail à réaliser au cours de l'année académique. Puis il y a les ANIMATEURS DE COMMUNAUTÉ qui sont élus dans leur communauté et assurent la liaison entre le Conseil et les Commissions.

L'appui et l'accompagnement spirituel des prêtres bétharramites est indispensable. Ils nous donnent leur soutien inconditionnel : plus directement le Père Tobia Sosio et le Père Raul Villalba et les autres religieux qui, en plus de leurs missions spécifiques dans les œuvres de la Congrégation, répondent à nos demandes d'aide, et c'est essentiel pour qu'un travail pastoral soit efficace.



en approfondissant notre foi à travers le catéchisme pour les jeunes. Le FVD m'a aidé à changer certains aspects de ma vie et m'a fait le don de nombreux frères qui m'aident chaque jour à grandir dans la foi. Je me rappelle qu'en entrant pour faire partie du mouvement j'ai traversé des moments très forts et le mouvement m'a aidé.

Les bénédictiones que j'ai reçues dès que j'ai commencé à faire

« La première caractéristique du Groupe FVD, qui n'a que onze ans, est la joie dans laquelle tout le monde travaille. Le Groupe a été et reste encore pour moi une école de vie. J'y ai appris à être une personne plus tolérante; ce qui y règne constamment, en toutes circonstances, c'est la foi et l'espoir. Un des aspects que j'apprécie le plus dans le mouvement c'est le fait que le charisme se reflète dans beaucoup de personnes qui, à leur tour, essaient de le transmettre dans leur vie quotidienne. Ma vie spirituelle a mûri, je peux le dire, au sein du mouvement. Il a alimenté la vie de prière au sein de ma famille avec qui je tâche de prier chaque jour. Ce style de vie m'aide aussi à vivre les valeurs chrétiennes, non seulement avec mes frères dans la communauté, mais aussi avec d'autres amis qui sont évangélisés par ce que je m'efforce de transmettre. »
(Mariana Torres)

« Avec mes frères de communauté nous avons créé un lien fort d'amitié fondé sur le Christ; chaque samedi nous nous rencontrons et nous consacrons un peu de temps à la réflexion sur l'Evangile du jour et au partage de ce que chacun reçoit de la lecture; nous laissons résonner en nous la Parole de Dieu et nous terminons

partie de la communauté sont tellement nombreuses que je peux attester qu'il s'agit d'une œuvre de Dieu. À travers le mouvement je suis arrivé à rapprocher ma famille de l'Eglise. Ma sœur cadette est d'ailleurs devenue un membre actif du Groupe. Les jeunes catholiques ont besoin d'autres jeunes pour être encouragés à vivre un certain style de vie, pour passer de la théorie à la pratique. Honnêtement, si je n'avais pas eu la chance de faire partie d'une communauté, je ne serais pas arrivé à rester fidèle à ce style de vie car le monde t'assaille et fait tout pour t'éloigner du Christ. Grâce au mouvement, grâce à Dieu, je suis aujourd'hui un catéchiste de la confirmation et j'ai eu l'opportunité de raconter à d'autres jeunes que le Christ est entré dans ma vie à travers le FVD. (Gross Brown Alejandro Bobadilla)

« Cette grande aventure d'amour a commencé après une retraite au cours de laquelle j'ai vécu ma première grande rencontre avec le Christ. Ce moment a marqué un avant et un après dans ma vie et, avec le temps, nous avons formé une communauté de frères qui désirent suivre vraiment le Christ; petit à petit cette communauté est devenue ma se-

L'ÉVÊQUE DE ROME DANS LA VIE DE LA CONGRÉGATION

Le pape François au Paraguay



EN RÉPONDANT À LA PREMIÈRE QUESTION QUI LUI EST ADRESSÉE PAR UN JOURNALISTE SUR SON VOL DE RETOUR D'AMÉRIQUE DU SUD, LE PAPE FRANÇOIS DÉCRIT L'ÉGLISE DU PARAGUAY COMME « UNE ÉGLISE VIVANTE, UNE ÉGLISE JOYEUSE, UNE ÉGLISE QUI LUTTE ET QUI A UNE HISTOIRE GLORIEUSE ». ET UNE ÉGLISE QUI A DÛ PATIENTER 27 ANS AVANT DE POUVOIR À NOUVEAU ACCUEILLIR SON PAPE... ! FORCÉMENT L'AC-

CUEIL FUT À LA MESURE DE CETTE ATTENTE. QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, LE P. TOBIA SOSIA SCI NOUS FAIT GOÛTER AUX FRUITS DE CET ÉVÉNEMENT ECCLÉSIAL.

« Bienvenue au Pape François... Jouez votre vie pour de grands idéaux ». Voilà ce qui était inscrit sur un panneau à l'entrée du Collège San José d'Asunción. Tous parlaient de l'affection particulière que le Pape a manifestée à plusieurs reprises pour le Paraguay. Les jeunes, en particulier, n'ont pas oublié la magnifique expérience des JMJ de Rio.

50 000 jeunes se sont préparés pour être « serviteurs du Pape »... Et 30 000 étudiants ont formé une chaîne de bienvenue, de l'aéroport jusqu'à la Nonciature : une foule de jeunes et d'enfants était amassée le long de la route pour voir passer rapidement la voiture du Pape. Mais ce sont les rencontres et les célébrations avec le Pape François, ainsi que sa capacité à communiquer spontanément avec son auditoire qui resteront longtemps gravés dans le cœur des gens. Nous, religieux de Betharram, nous avons eu la chance de le recevoir chez nous, dans la salle

de sport Léon Coundou, pour l'un des événements les plus attendus : quel message le Pape avait-il réservé aux représentants de la société civile ? L'Université Catholique, organisatrice de l'événement, a expliqué que 1 600 groupes et associations avaient été invités à participer à cette rencontre, soit environ 4 000 personnes. Les gens avaient encore en mémoire cette rencontre célèbre avec les « bâtisseurs » de la société lors de la visite mémorable de saint Jean-Paul II en 1988, événement qui avait été interdit par le dictateur Stroessner, mais qui avait finalement eu lieu par la volonté explicite du Pape. Dans son ignorance, le dictateur avait interdit aux ministres et aux notables de son parti d'y participer... et l'année d'après il avait été

renversé.

Cette seconde visite était donc très attendue. Certes, nous sommes maintenant en démocratie, néanmoins la vie sociale du pays traverse encore de graves difficultés.



Aux sifflements contre l'actuel Président Cartes ont suivi, à l'entrée du Pape, des applaudissements fracassants et spontanés. Applaudissements qui ont accompagné chaque message du Pape, ce qui créait une sorte de dialogue et marquait la totale approbation du public. C'est peut-être pour cela que le Pape a terminé par cette sympathique recommandation :

« Un conseil, en guise d'au revoir, avant la bénédiction : la pire chose qui puisse arriver à chacun d'entre vous, quand vous sortirez d'ici, c'est de penser : "Que c'est bien ce qu'a dit le Pape à un tel, à tel autre, à tel autre encore !" Si quelqu'un parmi vous accepte de penser de la sorte – car la pensée d'habitude me vient à moi aussi parfois –, mais il faut rejeter ces pensées.... "Le Pape pour qui il disait ceci" – "A moi". A chacun, peu importe qui : "A moi". »

Plus que faire un discours, le Pape s'est engagé à répondre aux questions de 5 représentants de la société : un jeune, une indigène, une paysanne, un dirigeant d'entreprise, un représentant du gouvernement.

Ses réponses nous aident à comprendre le message social qui caractérise son pontificat, dans lequel il insiste clairement sur l'importance de relier la foi à l'engagement pour le Bien Commun et sur une attention soutenue aux plus pauvres. Je transcris textuellement quelques uns de ses propos :

« Comme c'est important que vous les jeunes... vous compreniez que le vrai bonheur passe par la lutte pour un pays fraternel ! (Il faut) jouer pour quelque chose, jouer pour quelqu'un. Ça, c'est

la vocation de la jeunesse et n'ayez pas peur de tout donner sur le terrain de jeu. Jouez sans tricher, jouez en donnant tout. N'ayez pas peur de donner le meilleur de vous-mêmes. Ne cherchez pas un arrangement préalable pour éviter la fatigue, la lutte. Ne corrompez pas l'arbitre. [...]

Je vous confesse que parfois cela m'irrite un peu, ou pour le dire dans des termes moins élégants, cela me tape sur les nerfs quand j'entends des discours grandiloquents pleins de bonnes paroles et, quand on connaît la personne qui parle, on se dit : "Quel menteur !". C'est pourquoi, les paroles seules ne servent pas. Si tu dis un mot, engage-toi par ce mot, donne-lui corps, jour après jour. Sacrifie-toi pour ça ! Engage-toi ! ...

Pour qu'il y ait dialogue il faut une base fondamentale, une identité. [...] Et qu'est-ce que l'identité dans un pays ? – nous parlons du dialogue social ici – c'est l'amour de la patrie. La patrie en premier lieu, ensuite mes affaires. C'est cela l'identité. Donc, moi, à partir de cette identité, je vais dialoguer. Si je dialogue sans cette identité, le dialogue est inutile. [...]

Nous ne devons pas ignorer le conflit. Au contraire, nous sommes invités à l'assumer. Si nous n'assumons pas le conflit – "Non, c'est un casse-tête, qu'il retourne chez lui avec son idée, moi je reste avec la mienne" – nous ne pourrions jamais dialoguer. Cela signifie « accepter de supporter le conflit,... le résoudre et... le transformer en un maillon d'un nouveau processus » (EV n° 227). Nous allons dialoguer, il y a conflit, je l'assume, je le résous et c'est le maillon d'un nouveau processus. [...]

Les pauvres sont la chair du Christ. Moi, j'aime demander quand je confesse les gens – maintenant, je n'ai pas beaucoup d'occasions de confesser, comme j'en avais dans mon diocèse précédent – mais j'aime demander : "Et aidez-vous les gens".

fants et, comme le grain de moutarde, elle multiplie ses fruits, y compris auprès des amis et des connaissances.

Personnellement le Groupe FVD m'a soutenu tout au long du chemin de ma vie et a donné un élan à ma croissance spirituelle. Dans ce processus, Dieu m'a réservé des surprises, a transformé et renouvelé ma vie. Le Groupe m'a accompagné du temps de ma scolarité, de mes études universitaires et maintenant encore dans mon activité professionnelle, en m'aidant à placer l'Evangile comme fonde-

ment de ma vie. Vivre la fraternité chrétienne à un niveau élevé de charité et d'engagement, voir des témoignages de vie et des conversions étonnantes, tout cela fait naître en moi la conviction que ce ne peut être que l'œuvre de Dieu ; il suffit de faire le vide en nous et être ses instruments pour que l'histoire de la foi au sein du Groupe FVD continue de se renforcer et promeuve d'autres conversions et des transformations dans nos familles, nos milieux de vie et la société paraguayenne.

André Balansa

Le Groupe FVD



Le Groupe FVD (Fiat Voluntas Dei) est une association de laïcs qui ont senti l'appel du *Me Voici* dans leurs cœurs, ont été conquis par le charisme bétharramite. Ils sont animés par le désir de croître en se laissant inspirer par notre Fondateur, saint Michel Garicoïts.

Le groupe a été fondé en 2003 dans l'esprit et le cœur de 12 anciens élèves du Collège *San José* d'Asunción, qui souhaitaient donner une suite à l'éducation religieuse reçue dans leur établissement scolaire. Mus par cette noble cause, ils ont décidé de former la première communauté sur les fondements spirituels de saint Michel, et l'ont ainsi baptisée FVD. Et c'est aussi en suivant les recommandations du saint de Bétharram

qu'ils ont essayé d'approfondir le sens de la volonté de Dieu dans la vie des personnes (...).

Actuellement le mouvement FVD compte 180 membres actifs répartis sur 12 communautés ecclésiales de base. Après une rencontre avec le Seigneur, les membres du groupe décident d'adopter comme style de vie le charisme bétharramite et de cheminer avec la communauté. Ils se réunissent une fois par semaine.

Le groupe FVD a trois objectifs principaux :

1. Approfondir et diffuser le charisme bétharramite.
2. Soutenir la pastorale bétharramite et les situations qui requièrent notre aide.
3. Encourager les vocations religieuses et/ou sacerdotales, surtout pour Bétharram.

Dès le départ, le Groupe FVD a donné un élan à la pastorale des jeunes, dont le service consiste à organiser des retraites spirituelles pour les étudiants des Collèges *San José* et *Santa Clara*. En 2013, le groupe FVD, poussé par l'Esprit Saint, a commencé à proposer des retraites spirituelles aux laïcs universitaires. En tant que membres de l'Eglise, nous travaillons pour la Paroisse *San José* et, guidés par l'esprit missionnaire, fidèles à la vocation universelle par mandat du Christ, le Groupe FVD est partie en mission dans la ville de La Colmena. Un très beau lien s'est ainsi instauré avec l'Eglise locale. Actuellement le groupe FVD soutient l'école par une aide pécuniaire mensuelle, il fait de l'apostolat avec certains de ses membres qui se rendent régulièrement à La Colmena pour séjourner auprès des gens, offrir une assistance médicale, évangéliser les enfants, les jeunes et les adultes. Le Groupe tend aussi l'oreille aux nouveaux défis qui se présentent à la fois dans la pastorale familiale et dans les projets sociaux.

LES LAÏCS ET LE CHARISME DE BÉTHARRAM

Une vitalité généreuse et communicative

« APPROFONDIR LE CHARISME... SOUTENIR LA PASTORALE... ENCOURAGER LES VOCATIONS À LA VIE BÉTHARRAMITE... » CES TROIS OBJECTIFS DU GROUPE DE LAÏCS PARAGUAYENS FVD NOUS DISENT COMBIEN CES LAÏCS SONT ENRACINÉS DANS NOTRE PASSÉ, TOUT EN AYANT LE CŒUR OUVERT À LA SITUATION PRÉSENTE ET LE REGARD DIRIGÉ SUR LE FUTUR DE LA CONGRÉGATION. LA LECTURE DES TÉMOIGNAGES DE CERTAINS D'ENTRE EUX NOUS CONDUISENT AU CŒUR DE LA SPIRITUALITÉ BÉTHARRAMITE, QUI SE RÉVÈLE ENCORE UNE FOIS ON NE PEUT PLUS VIVANTE ET ACTUELLE POUR L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI.

La spiritualité que nous essayons de vivre en tant que membres laïcs du Groupe FVD tient dans la disponibilité du *Me Voici*, le Verbe Incarné, qui a fait la volonté de Dieu, jusqu'à la mort sur la croix.

Pour approfondir cette identité, nous nous efforçons chaque année de vivre une vertu du Sacré Cœur, dévotion dont notre charisme est la source d'inspiration.

Le jeune bétharramite est une personne disponible, ouverte, joyeuse ; sensible à la réalité sociale du Paraguay ; il vit dans l'humilité et la simplicité, il cultive la dévotion à Marie et voue un culte à Notre Dame de Bétharram que saint Michel appelle la « maîtresse de maison » ; non seulement il s'attache à rechercher la volonté de Dieu, mais il l'étudie et la met en pratique ; il approfondit sa foi sur le plan spirituel et intellectuel pour être en communion totale avec le Magistère de l'Eglise catholique.

A notre grande surprise, le Seigneur nous a montré que le charisme de Bétharram, loin d'être réservé aux religieux, est accueilli aus-



si par des laïcs qui ne sont pas engagés nécessairement dans les activités des collèges et dans les œuvres de la Congrégation. Il atteint des gens de tous âges, dont les états de vie, les professions sont des plus variés. Notre Groupe propose un choix de vie chrétienne aux jeunes qui le désirent.

Tout ceci montre bien que le charisme bétharramite laïque n'est pas réservé à ceux qui ont fréquenté les collèges de la Congrégation, mais qu'il est bel et bien à la disposition de tous. C'est un don qui touche jour après jour un nombre de plus en plus élevé de jeunes qui n'ont pas de lien immédiat avec Bétharram. Les témoignages de vie au sein du Groupe FVD sont multiples. La foi n'y est pas tenue sous le boisseau, mais placée à la vue de tous. Elle se répand et, par ce style de vie, elle entre dans les familles, les renouvelle et les transforme. C'est étrange comment la volonté de Dieu entre dans les familles par des biais divers, notamment grâce aux en-

– “Oui, oui je fais de l'aumône”. – “Ah, et dites-moi, quand vous faites de l'aumône, celui à qui vous donnez vous touche-t-il la main ou vous jetez la monnaie, en faisant comme ceci?”. Ce sont des attitudes. “Quand vous faites de l'aumône, vous regardez [celui à qui vous donnez] droit dans les yeux ou vous regardez de côté?”. Ça, c'est mépriser le pauvre. [...] Les personnes dont la vocation est d'aider au développement économique ont la tâche de veiller à ce que celui-ci ait toujours un visage humain. Le développement économique doit avoir un visage humain. Non ! à l'économie sans visage ! Entre leurs mains se trouve la possibilité d'offrir du travail à beaucoup de personnes et de donner ainsi de l'espérance à tant de familles. »



de sa visite dans l'un des quartiers périphériques d'Asunción :

« Une foi qui ne se fait pas solidarité est une foi morte, ou une foi mensongère. “Non, moi je suis très catholique, je vais à la messe tous les dimanches”. Mais dites-moi, Monsieur, Madame, “Qu'est-ce qui se passe là-bas à Bañados ?” – “Ah, je ne sais pas, oui..., non..., je ne sais pas, [mais] si..., je sais qu'il y a des gens là-bas, mais je ne sais...”. Même avec plus de messes les dimanches, si tu n'as pas un cœur solidaire, si tu ne sais pas ce qui se passe au sein de ton peuple, ta foi est très faible ou bien est malade, ou morte. C'est une foi sans le Christ. La foi sans solidarité est une foi sans le Christ, sans Dieu, sans frères. »

Tobia Sosio, scj
Conseiller général





Le **Père Léon Coundou** (1921-1967), né à Tarbes, avait fait ses études secondaires à l'Ecole apostolique de Bétharram, ses études ecclésiastiques à Nazareth et à Bethléem. Ordonné prêtre à Bethléem en 1946, à 25 ans, il fut destiné au collège San José d'Asunción, où il arriva au début de l'année suivante. Il devait y rester jusqu'à sa mort.

S'il se consacra pleinement à sa tâche d'enseignant, le père Coundou ne fut pas seulement le maître qui enseigne : il fut encore le prêtre, et un prêtre capable de faire d'un camp scout et même du football un moyen d'aller à Dieu. Aumônier national des Scouts du Paraguay, il savait se mêler aux campeurs, de manière à découvrir leurs problèmes et à se mettre à leur disposition de toutes leurs nécessités. Le

Club de football d'Asuncion Cerro Porteno eut l'honneur de l'avoir comme aumônier. C'est au Deportivo San José qu'allaient ses préférences de sportif. C'est à lui, on peut le dire, qu'il donna le meilleur de lui-même. Il ne put voir terminer les travaux de la salle des sports ni en jouir complètement. Aujourd'hui cette salle s'honore de porter son nom.

Le jour de ses funérailles, nombreux furent ceux qui accoururent pour lui rendre un dernier hommage. L'ambassadeur du Paraguay en Colombie, ancien élève, écrivit à ses frères de communauté : « Le Père Coundou, Croisé de l'éducation, de l'amitié, de la joie de vivre et de l'allégresse sportive, est un vivant exemple pour les jeunes générations qui l'ont connu au collège ou hors du collège. Son nom, sa vie demeureront à jamais comme une lumière pour nous qui avons été ses amis. Combien plus pour ceux qui furent ses élèves et qui reçurent à pleines mains la joie et l'enchantement de vivre qu'il communiquait à chaque seconde dans sa manière si chrétienne de se donner aux autres pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus Christ ! »



Pas étonnant qu'il ait attendu le 1^{er} septembre, jour de la rentrée des classes et journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, pour prendre congé de ce monde. Car le P. Berhouet était pédagogue et amoureux des paysages. Ce n'était pas un religieux hors sol, loin de là. Il était trop enraciné dans sa terre natale (l'Amikuze) et dans sa terre d'adoption (le Limousin). Mais il fut longtemps un religieux hors communauté pour continuer sa mission auprès des jeunes. Par sa présence familière, attentive et inventive, il a permis de faire rimer Bétharram et Ozanam bien après que la Congrégation s'en soit retirée. Ils étaient des nuées de collégiens à se presser autour de lui à la récréation, pour apprendre les secrets de fabrication d'une raquette, ou rencontrer un Père qui les prenait au sérieux sans se prendre pour un grand. Il faut dire que le P. Berhouet était le plus limousin des basques : il connaissait la région par le menu, la visitant de dimanche en dimanche. Il tenait mordicus à ce sentiment de liberté ; il aimait conduire et se conduire comme il l'entendait ; il savait aussi partager son plaisir avec une famille amie ou avec les confrères, au réfectoire.

Ce tempérament fort, cette volonté de fer, il les emmena avec lui à Bétharram où il choisit de passer ses vieux jours. La sédentarité et l'inactivité lui pesaient. Il compensait par des palabres mémorables à table, devant l'aquarium ou sur le seuil de la maison de retraite, et surtout par une solitude tant bien que mal assumée. Qui ne revoit son visage de pierre, les mains croisées sur sa canne, le béret vissé sur la tête, le regard perdu et, soudain, perçant ? À l'approche d'un interlocuteur éventuel, l'oeil brillait ; le sourire se faisait malicieux ; la langue se déliait. Bien sûr qu'il



pouvait avoir des accès de colère et d'indignation : c'était sa façon de vérifier qu'à son âge, il gardait l'énergie des vivants. [...] En cet instant précis, dans le sillage de la lettre aux Colossiens projetons-nous dans la communion des saints : demandons au Seigneur de nous combler de la connaissance de sa volonté, demandons la sagesse, l'intelligence spirituelle, et une conduite digne de notre vocation. Qu'Il nous fortifie par sa puissance : ainsi serons-nous forts pour progresser dans le bien, persévérants et patients pour porter du fruit. Dans la joie, rendons grâce à Dieu le Père : il a rendu capable le P. Alexandre et tout le Bétharram du ciel d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Les arrachant au pouvoir des ténèbres, il les a placés dans le royaume de son Fils Bien-Aimé. En Lui, à nous aussi, Il fera miséricorde. Il sera notre pardon, notre résurrection, et pour toujours notre paix. Et dès ici-bas, à travers nos pauvres personnes, par la foi qui remet debout et nous fait avancer, ce monde saura qu'il est aimé, sauvé !

Jean-Luc Morin, scj

sentant du Christ, parmi nous, oint par les mains du Grand Maître.

Nous tous, du Collège São Miguel, personnel, élèves, professeurs, directeurs et religieux betharramites, sommes très peignés de ton départ, cher maître, camarade et ami... Tu nous manqueras beaucoup, comme nous manquera cette façon délicate que tu avais de regarder la vie.

Aujourd'hui, Très Révérend Père, nous nous sentons orphelins de ta présence et de ta compagnie..., mais nous ne nous sentirons jamais orphelins de tes enseignements, de ta rectitude, de ton dévouement à la Congrégation de Betharram, à l'éducation et à la fidélité au sacerdoce. (...)

Prof Anibal (professeur au Collège São Miguel)

Durant la messe pour les obsèques du P. Joaquim

Père Alexandre BERHOUET scj

Luxe-Sumberrate (France), 28 août 1921 - Betharram, 1^{er} septembre 2015

Betharram, 3 septembre 2015

Obsèques du Père Alexandre Berhouet, SCJ

(Lc 5,1-11) Aujourd'hui encore, la liturgie nous donne «notre pain de ce jour» : de quoi nourrir notre action de grâce et notre espérance autour du P. Alexandre. Le cœur du message, c'est un enseignement sur la foi. La bonne nouvelle, c'est qu'on peut, qu'on doit faire confiance au Seigneur, où que l'on en soit et quoi qu'il nous demande. C'est ainsi qu'il fait des pêcheurs d'hommes avec les pêcheurs que nous sommes. Dans l'évangile Simon-Pierre avait toutes les raisons de renvoyer Jésus à ses études - ou plutôt à son établi de charpentier - quand il l'invite à jeter plus loin ses filets, lui le marin chevronné. Mais sur sa parole, il n'hésite pas un instant.

La leçon est claire, comme les eaux du lac de Génésareth : on peut se sentir à l'étroit dans ses capacités et ses compétences, avoir connu des hauts qui vous exaltent et des bas qui vous écrasent, mais quand le Seigneur fait signe, impossible de se dérober. Même si on n'en mène pas large, il faut avancer au large. Et la confiance fera des miracles. Croire

c'est toujours oser le pas de plus, affronter l'inconnu, être pris à contrepied de ses rêves et de ses illusions. Et c'est alors, et alors seulement, que la Parole impacte notre vie : car la vraie sagesse, consiste à se laisser guider par un autre qui est Dieu ; la foi c'est s'abandonner entre Ses mains afin de vivre à plein.

Le P. Berhouet nous en dirait long sur ce chapitre. Il a renoncé, par choix, à une vie installée, à des projets personnels. Il l'a fait par obéissance, la forme la plus concrète et la plus immédiate de l'amour lorsqu'on est religieux. Il a quitté sans rechigner son pays basque pour des terres inconnues : Bethléem, Bel Abbès, Limoges où il a marqué des générations. Il a enseigné pratiquement toutes les matières dont certaines où il était peu à l'aise. Il a affronté des classes entières, et tant pis pour les emportements, les hésitations, les tics qui faisaient rire les élèves que nous étions, impitoyables comme tous les collégiens pour les faiblesses de leurs profs. Et pourtant, lui si nerveux pendant les cours de math, se révélait d'une patience à toute épreuve, d'une pédagogie rare après la classe, pour expliquer en tête à tête tel problème. [...]

Fils de saint Michel Garicoïts

DEUX JEUNES RELIGIEUX BETHARRAMITES DU VICARIAT DE CÔTE D'IVOIRE PARTAGENT DANS LES LIGNES QUI SUIVENT LEUR JOIE D'AVOIR ÉTÉ ORDONNÉS PRÊTRES. EN RENDANT GRÂCE AU SEIGNEUR QUI LES A APPELÉS, LEURS FORMATEURS QUI LES ONT GUIDÉS ET LEUR FRÈRES QUI LES ENRICHISSENT DE LEUR TÉMOIGNAGES, ILS NOUS DISENT LEUR JOIE DE METTRE LEUR VIE AU SERVICE DES FRÈRES DE L'ÉGLISE, ENVOYÉS PAR LA CONGRÉGATION.

« Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45)

Le 18 juillet 2015 en l'Eglise paroissiale sainte Thérèse de Godomey à Cotonou (Bénin), pour l'annonce de l'Evangile et le service de l'Eglise, j'ai reçu des mains de son Excellence, le Nonce Apostolique du Bénin, Mgr Brian Udaigwe, la charge du ministère presbytéral qui fait de moi un prêtre de Jésus-Christ pour toujours. Je reprends à mon compte ces paroles de notre Fondateur St Michel Garicoïts : « Dieu notre Père, c'est Toi qui nous appelles ; et tu nous appelles avec tout ce que tu es. Par fidélité à Toi mon Dieu, par toute ma vie, je dis : Me voici sans retard, sans réserve, sans retour, par amour ». Puisse le Seigneur faire de moi un prêtre selon son Sacré-Cœur. Oui une longue marche en présence du Seigneur, sur une route jalonnée d'expériences de témoignages de foi, d'épreuves, mais aussi de joie, d'allégresse et de reconnaissance. Et devant ce grand mystère, je ne me lasse pas d'affirmer mon indignité et l'insondable miséricorde de Dieu dans mon cheminement et dans ma vie. Ma vocation à la vie reli-



Père Vincent de Paul WOROU Dimon, SCJ

Je suis né le 27 septembre 1977 à Savè au Bénin. J'ai commencé mon cheminement vocationnel avec la communauté en novembre 2004. Deux ans plus tard, je suis entré en communauté pour deux années de philosophie au grand séminaire St Paul d'Abadjin Kouté. Deux années de noviciat dont l'année canonique à Bethléem et la 2^e année dans notre communauté de Dabakala, me préparent à la première profession religieuse le 28 juillet 2010. Le 27 juillet 2014, j'ai prononcé les vœux perpétuels dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Betharram.

gieuse et dans la famille betharramite, me paraît comme un mystère, une réalité que j'appréhende au quotidien. En effet, au jour le jour, je découvre le désir constant

de me consacrer au service de la promotion humaine, au service de l'homme et de tout l'homme. J'ai donc toujours désiré être un instrument du Seigneur afin de redonner espoir aux désespérés de la vie

pour relever l'Homme. Mon objectif est de m'ouvrir à la grâce de Dieu, à l'action du Saint-Esprit et à mes supérieurs, sans retard et sans retour. En avant toujours !



Père Jean-Paul KISSI Ayo, SCJ

Né le 30 juillet 1979 à Dabou, ville située à 49 km à l'ouest d'Abidjan (Côte d'Ivoire), j'ai connu la Congrégation par le biais d'un ami de classe du secondaire. Il était aspirant à la communauté de Bétharram à Adiapodoumé. Dans nos échanges, je lui ai partagé mon désir de devenir religieux-prêtre, il m'a donc proposé de cheminer avec la Congrégation de Bétharram. Ensuite j'ai partagé ce désir avec les pères de ma paroisse. L'un d'eux qui avait cheminé avec la Congrégation, à savoir le Père Duvernet, m'a mis en lien avec les responsables de la communauté de Bétharram à Adiapodoumé. J'y suis allé et j'y ai découvert des per-

sonnes joyeuses. C'est ainsi que j'ai commencé un parcours avec les religieux de Bétharram pour, moi aussi, faire l'expérience de cette joie et de ce bonheur qui animaient ces jeunes religieux pleins de vie.

J'ai donc commencé mes premiers pas avec la Congrégation de Bétharram en 2006 en tant que postulant. L'aspiranat m'avait donné de découvrir petitement la spiritualité de saint Michel. J'ai été surtout marqué par le « me voici » du Fils au Père comme le relève saint Michel dans son enseignement et dans ses écrits. J'ai découvert que pour lui, le disciple du Christ doit être lui-même une offrande pour ses frères et ses sœurs. Il doit s'abandonner sans mesure et surtout par amour pour eux. D'où la devise qui me reste toujours gravée : « me voici sans retard, sans réserve, sans retour, par amour ». J'ai vu des pères, des religieux qui se sont offerts, qui ont donné leur vie, qui étaient proches des hommes des femmes, des plus petits, pour leur faire découvrir le visage de Jésus qui s'incarne au milieu pour nous.

J'ai été aussi marqué par mes années de noviciat en Terre Sainte. Là j'ai découvert un autre trésor de Bétharram, un trésor laissé par des pères et des frères qui y ont consacré leur vie et qui sont restés fidèles. Je n'oublie pas de mentionner la session autour des vœux perpétuels à Bétharram. Au cours de cette session j'ai touché de près le grand trésor de Bétharram. Nous avons eu la grâce de rencontrer nos pères âgés qui nous ont enseigné et encouragés par leur profonde expérience de vie religieuse. Cela a fait grandir en moi le désir de m'offrir toujours au Christ dans la fidélité et surtout par amour pour les autres. Aussi, les deux années passées en Jordanie où j'ai été ordonné diacre m'ont-elles marqué à jamais. Elles m'ont donné de découvrir encore une autre culture, un autre peuple, une autre langue et la nécessité de la mission de Bétharram.

Durant ma formation j'ai appris avec l'aide des pères et des frères qui m'ont accompagné. Permettez-moi de

Père Joaquim Soares de Moreira SCJ

Cristina (Brésil), 14 juillet 1929 - Passa Quatro (Brésil), 8 juillet 2015

Très Révérend Père Joaquim, Maître bien-aimé, Très cher Ami et Frère bétharramite,
Qui eût dit que saint Michel Garicoïts, tel une graine féconde semée dans les champs d'Ibarre, aurait traversé les cieux, les continents et les océans pour donner du fruit aux pieds de l'imposante Mantiqueira ? Il doit y avoir une sagesse cachée au cœur des montagnes, un lien, voulu par le ciel, entre les collines de Bétharram et de Passa Quatro, une sagesse supérieure qui met de l'ordre dans le chaos, dans les moments les plus difficiles de l'humanité.

Saint Michel rêva, transforma le rêve, œuvra et fit des disciples... Acquérir, amener, diffuser l'instruction, la culture, les valeurs civiles... Transformer les jeunes en hommes de bien, répandre l'Evangile en tous lieux et auprès de toutes les créatures, cheminer auprès des jeunes en suivant le chemin tracé par le Christ...

La Divine Providence a semé la graine bétharramite à Passa Quatro il y a maintenant 80 ans. Plusieurs générations ont été modelées par les mains, les conseils et la religiosité de ces prêtres qui par leur présence et leur action ont donné vie au Collège São Miguel, en y développant une formation fondée sur le savoir et l'amour chrétien. Ce collège et les Pères bétharramites sont à l'origine de notre sens de la justice, de notre culture et de nos valeurs civiles. Ils sont un patrimoine de notre ville.

Sur ces 80 années, le Père Joaquim en a passé 57 à travailler suivant son tempérament sévère, humblement, avec les mains vides



mais un cœur plein d'amour, pour fortifier les cœurs faibles et réaffirmer toujours les projets de Dieu parmi nous.

Professeur qualifié et sévère. Combien d'entre nous pourraient raconter un épisode sur cette figure marquante de Bétharram ! Un trait particulier ? Sa franchise ! Quitte à faire mal. Ses homélies, bien des fois, provoquaient de la mauvaise humeur, blessaient, faisaient saigner, mais elles étaient sincères ; il faut faire saigner, brûler, blesser pour soigner. Le P. Joaquim savait raconter des histoires, déguster du bon vin, plaisanter avec l'ignorance. Il passait du ton passionné de ses homélies à une tranquille simplicité populaire ; un « Père Antonio Vieira » capable de mélanger le langage classique au langage populaire pour éclairer les esprits fous et les cœurs impurs, un des derniers à prier et chanter en latin, puis il nous invitait à nous unir à lui.

« C'est aux vivants qu'il faut rendre hommage aux vivants et non aux morts ! » Le Père Joaquim a été un homme, un professeur, un ami, un conseiller, un frère, un père, un repré-

R é g i o n



France-Espagne

24 juillet ► Pour la seconde année consécutive a eu lieu à Bétharram la rencontre « religieux et laïcs » pour mieux se connaître. Les laïcs représentaient la Fraternité « Me Voici », mais aussi des laïcs travaillant en lien avec les Religieux, en particulier « Au cœur du monde », « Les amis de Tshanfeto », le « Petit Chœur Saint-Michel-Garicoïts » et des personnes aimant se retrouver aux sanctuaires de Bétharram et à la maison Saint-Michel de Pau, comme aussi le groupe « paroles » qui s'inspire de la spiritualité de saint Michel.

Le P. Laurent Bacho scj, conseiller général, a exposé sur la nécessité de ce lien entre religieux et laïcs. Chacun s'est exprimé en indiquant combien Bétharram était source de vie pour lui. Puis un partage par groupe sous forme de « lectio divina » sur la lettre 4 de St Michel, une prière commune sur les « Horizons de l'année de la vie consacrée ». Enfin, un pique-nique a permis de poursuivre les échanges.

25 et 26 juillet ► Le week end annuel de la Fraternité fut comme d'habitude riche de contenus : un entretien sur les "Psaumes" avec le P. Philippe Hourcade scj, un exposé par le P. Tobia sur la réalité bétharramite au Paraguay, en mettant l'accent notamment sur la vitalité des laïcs engagés dans la mission des collèges et des paroisses, ainsi qu'un compte rendu de la visite du Pape ; partage sur le thème de l'année à venir, "Dans les pas de Jésus miséricordieux, porter du fruit", en lien avec le pèlerinage en Terre Sainte (9-19 mars 2016), organisé par la "Fraternité".

R é g i o n



Rencontre ► Du 20 au 22 juillet les supérieurs des communautés des trois Vicariats se sont réunis à la maison de Lambaré, Asunción (Paraguay), pour une mise à jour du rôle du Supérieur.

Mgr Pedro Jubinville, évêque du diocèse de San Pedro, les a accompagnés sur le thème : « L'expérience des vœux ». Ils ont partagé leurs expériences positives et négatives des vœux de chasteté et de pauvreté pour voir en quoi ils affectent nos vies quotidiennes et nos relations entre frères.

Le 22 juillet les réunions ont été animées par les pères Mauro, Angelo, Daniel et Gustavo afin d'examiner les éléments positifs et les faiblesses de nos communautés et ainsi de pouvoir définir le chemin à suivre en tant que supérieurs et animateurs de la Région.

R é g i o n



Thaïlande

Temps de plantation ► Le mois de juin est la saison annuelle de plantation du riz pour soutenir la vie de la mission du Centre catholique de Maetawar. Le P. Peter Chaiyoth scj, curé de Maetawar, et le P. Peter Nonthapath scj remercient tous ceux des environs du village qui ont aidé la communauté dans ce travail difficile, mais utile pour poursuivre l'activité pastorale.

mentionner ici les pères Théophile et Sylvain au postulat, le père Hervé au noviciat et le père Laurent durant mes années de scolasticat, et bien évidemment tous ceux qui m'ont suivi et aidé par leur présence et leurs conseils. Je rends grâce avec eux pour tout ce chemin d'amour et d'abandon sur les pas de saint Michel Garicoïts notre Père. Avec eux, j'ai cultivé l'abandon et l'offrande de ma personne au Christ à l'instar de saint Michel pour toujours dire à Dieu « me voici Seigneur » ; me voici pour être avec toi, me voici pour avec toi reproduire l'élan du Verbe incarné. En d'autres termes, me voici pour être un témoin vivant de Dieu qui se fait pauvre, humble, et présent par nous, pour tout homme, sans distinction de race ni de langue ni de culture.

« Ce n'est pas vous qui avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. » (Jn 15,16)

Pour moi, être bétharramite c'est accepter de s'offrir au Christ dans un « me voici » continu avec tout ce que nous sommes pour le rendre présent partout où il nous veut, là où il nous veut témoins de son Evangile. C'est être témoin de son amour au cœur du monde en nous enracinant dans

son Sacré Cœur. C'est procurer aux autres le bonheur qu'il nous a lui-même donné. Mon rêve de jeune prêtre est de faire davantage connaître la spiritualité de saint Michel. Et œuvrer pour que naissent des vocations religieuses bétharramites en Terre Sainte.

COMMUNICATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Communications du Supérieur général et son Conseil

Dans la séance du 10 juillet 2015 du Conseil général, le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil, a donné son approbation à la **nomination du père Biju Panthalukkaran scj comme maître des novices et du père Stervin Selvadass scj comme maître des scolastiques** (Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié).

Au cours de la même séance, le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil, a approuvé la **nomination du père Stervin Selvadass comme Supérieur de la communauté de Mangalore** pour un premier mandat (Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde).

In memoriam

Ce 21 juillet, **Mme Isabella Pozzi**, sœur du P. Tiziano Pozzi scj, Vicairé régional du Vicariat de Centrafrique, est décédée à l'âge de 54 ans, à Lissone (Italie). Toutes nos condoléances au P. Tiziano et à sa famille. Nous les assurons de notre prière pour leur chère défunte.

En continuant l'œuvre éducative du Fondateur

EN 58 ANS DE PROFESSION RELIGIEUSE ET UN JUBILÉ D'OR DE SACERDOCE (FÊTÉ CET ÉTÉ), LE P. ARIALDO SCJ A ŒUVRÉ SUR QUATRE CONTINENTS : PARTI D'EUROPE, IL A PASSÉ 12 ANS À CHIANG MAI, 2 ANS À BELO HORIZONTE, 6 ANS À KATIOLA, AVANT QUE NE LUI SOIT CONFÉE LA NOUVELLE RÉALITÉ BÉTHARRAMITE DE LA CENTRAFRIQUE EN 1985. AU MILIEU DE LA BROUSSE, LES ARTICLES DE LA RÈGLE DE VIE POSENT VITE QUESTION : L'ARTICLE 118 EST BIEN, OUI, MAIS COMMENT VAIS-JE M'Y PRENDRE ? PAS DE SOUCI. LE P. ARIALDO SE MET D'ABORD À L'ÉCOUTE, DES CHEFS DE VILLAGES, DES BESOINS, PUIS IL SE RETROUSSE LES MANCHES ET... ET VOILÀ L'ARTICLE 118 DE NOTRE RÈGLE QUI "S'INCARNE" EN CENTRAFRIQUE DANS DES ÉCOLES VILLAGEOISES.

La mission dans le monde de l'éducation est un élément important de notre Règle de Vie. Le premier élan a été donné dans ce sens par notre fondateur lui-même, saint Michel.

À mon arrivée, il y a presque trente ans, dans cette nouvelle mission en Centrafrique, j'ai été confronté au problème suivant : comment évangéliser un peuple analphabète et sans instruction ? Le projet scolaire est parti de là.

Il n'était pas question de mettre sur pied de grandes structures mais au moins de jeter les bases pour que ce peuple puisse bénéficier d'un minimum d'instruction. Un système très rudimentaire était déjà en place : les "écoles de villages". Les chefs de village qui voulaient donner une instruction à leurs enfants cherchaient sur place une personne instruite, capable de se mettre à la disposition des enfants. Elle était rétribuée par un petit salaire ou en nature. Les chefs faisaient construire une petite école, souvent simplement un hangar en paille et en bambou, pour rassembler les élèves.

À mon arrivée, j'ai trouvé deux de ces hangars qui fonctionnaient cahin-caha. Ils arrivaient à accueillir les enfants pendant trois ou quatre



mois de l'année. Mais, avec le début du travail des champs, en février ou mars, l'école fermait. Il était clair qu'il fallait quelque chose de plus solide et de plus durable. J'ai donc commencé à réunir les chefs de village pour mettre au point une organisation différente de l'école.

Notre mission soutient à présent quinze écoles rassemblant plus de 2 500 élèves. J'ai cherché des jeunes gens qui avaient fréquenté l'école jusqu'à un niveau satisfaisant, comme le bac ou au moins un niveau de seconde ou première. En leur offrant ensuite

des cours de formation, des personnes compétentes ont pu être engagées pour faire fonctionner les écoles, avec des résultats appréciés aussi par l'inspection du ministère de l'éducation nationale centrafricain. Les maîtres sont actuellement au

nombre de 55 et reçoivent un salaire acceptable suivant les normes de l'Education nationale. Les salaires sont assurés par une petite contribution des parents, complétée par les adoptions scolaires de nombreux bienfaiteurs, qui contribuent à hauteur de 60 € par an par élève. Nous mettons aussi à la disposition des élèves à des prix abordables du matériel scolaire tel qu'ardoises, cahiers et stylos. Les écoles appartiennent aux villages, et non au diocèse ou à la Congrégation. J'es-

Article 118 : Dès l'origine, la mission éducative fait partie de la mission de notre congrégation. Elle est toujours voulue et encouragée par l'Église : elle est une nécessité, une urgence. Elle se réalise dans des établissements scolaires ; elle s'exerce aussi par d'autres formes d'enseignement ou de promotion sociale ; elle passe encore par une pastorale renouvelée.

Nous avons à partager notre vision de l'homme, rendue cohérente par notre foi au Fils de Dieu fait homme. Pour que la mission éducative touche vraiment les enfants et les jeunes, notre animation pastorale concerne aussi tous les partenaires de l'éducation : d'abord leurs parents, et encore leurs enseignants, leurs éducateurs et tous ceux qui sont auprès d'eux.

père que dans le futur elles pourront devenir les écoles primaires de l'Etat centrafricain, et qu'elles seront prises en charge par le ministère de l'Education nationale. C'est un bonheur d'avoir donné, pendant ces vingt-cinq années, une instruc-

tion à des milliers d'enfants, dont certains, les plus méritants, ont été accompagnés jusqu'à l'université, y compris à l'étranger. Les résultats sont bons. Certains jeunes devenus adultes sont diplômés dans les télécommunications, le droit, l'économie et le commerce, ou les langues, ou encore comme infirmiers. Ce n'est peut-être qu'une goutte d'eau dans un vaste océan, mais c'est une grande satisfaction que de voir grandir des personnes instruites et compétentes. Peut-être aideront-elles le pays à croire en un futur meilleur ?

L'article 18 de la Règle de Vie trouve, je pense, une forme de concrétisation, petite mais importante, dans ces paroisses perdues de la brousse de la Centrafrique, où l'école publique est délaissée et insuffisante.

J'en profite pour remercier tous ceux qui avec beaucoup de générosité contribuent à soutenir ce projet.

Arialdo Urbani, scj

